

Colloquium Helveticum

**Cahiers suisses
de littérature générale et comparée**

**50
2021**

**Schweizer Hefte
für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft**

**Quaderni svizzeri
di letteratura generale e comparata**

**Swiss Review
of General and Comparative Literature**

**Zur Aktualität von Spittellers Texten.
Komparatistische Perspektiven**

**Quelle actualité pour Spitteler?
Perspectives comparatives**

Herausgegeben von / Dirigé par
Stefanie Leuenberger

AISTHESIS VERLAG

Cahiers suisses de littérature générale et comparée
Schweizer Hefte für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft
Quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata
Swiss Review of General and Comparative Literature

Revue publiée par l'Association suisse de littérature générale et comparée
Herausgegeben von der Schweizerischen Gesellschaft für Allgemeine
und Vergleichende Literaturwissenschaft
A cura dell'Associazione svizzera di letteratura generale e comparata
Published by the Swiss Association of General and Comparative Literature

Redaktion:

Stefanie Leuenberger, Thomas Hunkeler

Präsidium:

Thomas Hunkeler, Université de Fribourg, Département de Français,
Av. de Beauregard 13, CH-1700 Fribourg
(thomas.hunkeler@unifr.ch)

Sekretariat:

Julian Reidy, Attinghausenstrasse 29, CH-3014 Bern (julian.reidy@me.com)

Wissenschaftlicher Beirat:

Arnd Beise (Fribourg), Evelyn Dueck (Genève), Corinne Fournier Kiss (Bern),
Nicola Gess (Basel), Sabine Haupt (Fribourg), Ute Heidmann (Lausanne), Mar-
tine Hennard Dutheil (Lausanne), Sophie Jaussi (Fribourg), Edith Anna Kunz (St.
Gallen), Joëlle Légeret (Lausanne), Stefanie Leuenberger (Zürich), Oliver Lubrich
(Bern), Dagmar Reichardt (Groningen), Michel Viegnès (Fribourg), Markus Wink-
ler (Genève), Sandro Zanetti (Zürich)

Das *Colloquium Helveticum* erscheint jährlich. Die Zeitschrift gibt einen Überblick
über die wissenschaftlichen Debatten im Bereich der Allgemeinen und Vergleichenden
Literaturwissenschaft in der Schweiz und im Ausland und informiert über Neuer-
scheinungen auf diesem Gebiet.

Beiträge zu der Sektion Varia können beim Sekretariat eingereicht werden. Über die
Publikation entscheidet die Redaktion auf der Grundlage eines Peer-Review.

Für alle weiteren Informationen zum Colloquium Helveticum sowie zu einer Mit-
gliedschaft bei der SGAVL besuchen Sie bitte die folgende Webseite:
<https://sagw.ch/sgavl/>.

Colloquium Helveticum

Herausgegeben von der Schweizerischen
Gesellschaft für Allgemeine und
Vergleichende Literaturwissenschaft

Unter der Leitung von Thomas Hunkeler

Publié par l'Association Suisse de
Littérature Générale et Comparée

Sous la direction de Thomas Hunkeler

AISTHESIS VERLAG

Bielefeld 2021

Avec le soutien de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales
Mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und
Sozialwissenschaften
Con il contributo dell'Accademia svizzera di scienze umane e sociali
With support of the Swiss Academy of Humanities and Social Sciences

Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
Académie suisse des sciences humaines et sociales
Accademia svizzera di scienze umane e sociali
Accademia svizra da ciencias humanas e socialas
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation
in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische
Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Publiziert von
Aisthesis Verlag Bielefeld 2022
Postfach 10 04 27, D-33504 Bielefeld
Satz: Germano Wallmann, www.geisterwort.de

Open Access ISBN 978-3-8498-1684-1
Print ISBN 978-3-8498-1769-5
E-Book ISBN 978-3-8498-1654-4
ISSN 0179-3780
www.aisthesis.de



Dieses Werk ist lizenziert unter einer Creative Commons Namensnennung-
Weitergabe unter gleichen Bedingungen 4.0 International Lizenz.

Colloquium Helveticum

Cahiers suisses de littérature générale et comparée
Schweizer Hefte für Allgemeine
und Vergleichende Literaturwissenschaft
Quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata
Swiss Review of General and Comparative Literature

50/2021

Zur Aktualität von Spittellers Texten.
Komparatistische Perspektiven

Quelle actualité pour Spitteler?
Perspectives comparatives

New Perspectives on the Works of Carl Spitteler.
A Comparative Approach

Herausgegeben von / Dirigé par
Stefanie Leuenberger

AISTHESIS VERLAG

Bielefeld 2021

Reconnue à cette adresse, la non-fiction française

Camille Bernasconi (Université de Fribourg)

Alexandre Gefen (éd.), *Territoires de la non-fiction. Cartographie d'un genre émergent*, Leiden/Boston, Brill/Rodopi, coll. Chiasma, 2020, 377 pages.

Dans les librairies françaises, les récits de fiction et de non-fiction reposent indifférenciés sur les rayons. Ainsi, *Le lambeau* (2018) de Philippe Lançon est rangé dans la section « Littérature française » aux côtés des romans du journaliste. Pourtant, ce texte qui relate la reconstruction de l'auteur suite à l'attentat du 7 janvier à *Charlie Hebdo* relève bien de la littérature du réel. Contrairement à la littérature anglo-saxonne, ce genre est encore émergent en France et dans la francophonie en général. Bien que de plus en plus présentes en librairie, les œuvres françaises de non-fiction ne disposaient pas (encore) d'un genre défini par les milieux académiques. Le discours universitaire de ces dernières années s'est essentiellement intéressé à observer la non-fiction française à l'aune de la fiction, notamment les frontières de cette dernière.¹ C'est donc une première que l'ouvrage collectif dirigé par Alexandre Gefen, directeur de recherche au CNRS, *Territoires de la non-fiction. Cartographie d'un genre émergent*.² Dépassant le débat entre fiction et factualité, le livre propose d'aborder de front le genre de la non-fiction française et, pour reprendre les termes de Gefen lui-même, d'« en interroger sa spécificité » (p. 3).

Définir un genre émergent

Au-delà du sujet de *Territoires de la non-fiction*, son projet est particulièrement intéressant : définir un genre littéraire émergent. Un rapide aperçu de la table des matières nous apprend que la démarche suivie ne cherche pas à enfermer la non-fiction dans un discours clos, ni à la situer dans le temps avec des dates précises. D'ailleurs, la première partie de l'ouvrage identifie justement « les précurseurs d'un genre ». Abordée d'un point de vue formel, la non-fiction transparait dans le développement d'un intérêt respectif chez

1 Dans son introduction au présent ouvrage, Gefen revient lui-même sur les différentes recherches universitaires autour de la fiction et de la factualité. Alexandre Gefen, « Introduction », dans A. Gefen (dir.), *Territoires de la non-fiction. Cartographie d'un genre émergent*, Leiden/Boston, Brill/Rodopi, 2020, p. 2.

2 En 2002, Gefen avait d'ailleurs dirigé, en collaboration avec René Audet, *Frontières de la fiction, actes du colloque « Fabula »*, préfacés par Thomas Pavel, Laval (Québec), Pessac, Éditions Nota Bene/Presses Universitaires de Bordeaux, série « Modernités » (17), 2002.

Roland Barthes et chez Georges Perec pour l'écriture de la « notation ». Ainsi que le résume Maryline Heck dans sa contribution « Écrire l'instant. Formes et enjeux de la notation chez Roland Barthes et Georges Perec », « [il s'agit d'] une écriture fragmentaire, qui consigne des notes prises par le sujet sur le vif, et qui résultent de l'observation du réel, du quotidien et de ses menus faits. » (p. 11-12). La notation prend différentes formes chez Barthes, dont principalement le haïku, et devient, chez Perec, « l'écriture infra-ordinaire [qui] est une forme éminemment urbaine, qui relève de la prose et s'écrit dans une sorte de langue fonctionnelle, sans coloration esthétique ou musicale. » (p. 14).

Suite à la contribution de Heck, deux autres auteur-riche-s, Édouard Levé et Annie Ernaux, sont respectivement présenté-e-s comme des précurseur-e-s de la non-fiction. Ces figures littéraires ayant un pied dans le XXI^e siècle ancrent la non-fiction française dans l'extrême contemporain et soulignent son caractère émergent. Tout en reprenant des éléments soulevés dans l'article de Heck, la contribution de Gaspard Turin sur Édouard Levé est particulièrement intéressante en ce qu'elle met en lumière un écrivain dont l'apport littéraire fait l'objet d'une redécouverte. Son œuvre qui met en jeu la non-fiction et la fiction avertit que l'une n'exclut pas forcément l'autre. Toutes deux peuvent se nourrir mutuellement, notamment dans la compréhension de phénomène tel que la mort qui conserve une grande part d'inconnue que seule la fiction peut, en quelque sorte, combler.³

La figure évidente d'Annie Ernaux n'aurait pas pu manquer au tableau. L'angle choisi par Anne Coudreuse dans son article « „Toutes les images disparaîtront“. Sur l'ouverture des *Années* d'Annie Ernaux » donne un aperçu général de la démarche auto-socio-biographique d'Ernaux, tout en la plaçant dans la continuité de l'écriture infra-ordinaire de Perec⁴. Dans son prologue fragmenté, l'autrice procède à une « liste [d'] éclats de mémoire [...] composée d'éléments hétérogènes, paroles de chansons, titres de chansons, de films, citations, slogans publicitaires et marques, flashes de la mémoire et épiphanies. » (p. 40).

Cette diversité des démarches précurseurs de la non-fiction française annonce ainsi que le projet du livre dirigé par Gefen est moins de définir ce nouveau genre que d'en proposer une représentation spatiale. Le choix

3 Gaspard Turin en conclut, dans son article « Édouard Levé, entre fiction et non-fiction », que « [d]ans *Suicide*, la fiction rattrape la non-fiction pour se confondre entièrement avec elle. La distance avec le réel ne fait alors plus sens, parce que la mort est à la fois réelle et que la distance qui nous en sépare est inconnue. » Gaspard Turin, « Édouard Levé, entre fiction et non-fiction », dans A. Gefen (dir.), *Territoires de la non-fiction*, op. cit., p. 37.

4 Coudreuse rapporte : « L'influence la plus nettement perceptible pour le lecteur est celle de *Je me souviens*, de Georges Perec (1978) [...]. » dans A. Gefen (dir.), *Territoires de la non-fiction*, op. cit., p. 40.

d'un ouvrage collectif permet aussi de cerner la non-fiction dans sa diversité et surtout d'évoquer les différents questionnements qu'elle soulève au sein de la littérature contemporaine, en tant que genre littéraire du XXI^e siècle. Comme la quatrième de couverture le précise, « [...] l'heure est à inventorier et à comprendre les territoires de la non-fiction, genre capital de notre contemporain. »

Aborder le réel en littérature contemporaine

La deuxième partie, véritable nerf de l'ouvrage, pourrait être considérée comme le volet destiné à la théorisation de la non-fiction française. Mais les sept articles proposent plutôt une exploration du réel en littérature contemporaine, tout en observant différents champs d'études soulevés par le genre émergent. À commencer par l'importance du document et son utilisation dans la littérature actuelle dans les articles de Claude Pérez, « Subjectiver le document ? », et de Marie-Jeanne Zenetti, « Littérature contemporaine : un „tournant documentaire“ ? ». Par exemple, le premier démontre que la non-fiction n'implique pas une évacuation de l'émotion au profit de la preuve de réel dénuée d'affect qu'est le document. S'appuyant sur l'œuvre du Prix Nobel de littérature de 2014, Pérez avance que :

Collés de la sorte dans le récit, insérés entre les phrases de Modiano, ces textes froids sans affect s'avèrent émotionnellement très puissants : d'abord, parce qu'ils sont tout ce qui reste, les pauvres vestiges, dérisoires, émouvants à proportion de leur pauvreté de « ceux qui furent » et qui ont été massacrés dans les conditions que l'on sait. Mais aussi, parce que leur froideur même semble inscrire dans le texte la froideur des bourreaux et l'indifférence de « la société » dont le fonctionnement se poursuit. (p. 61)

Ce que cet extrait révèle également est que la non-fiction résulte d'une certaine construction subjective. Dans la littérature contemporaine, le document n'est plus relégué en fin d'ouvrage mais fait partie intégrante du récit. L'écrivain-e de non-fiction procède à des « actions (sélection, insertion, disposition, reformulation...) [qui] sont des moyens puissants d'homogénéisation et de subjectivation. » (p. 59).

À propos de subjectivité, la figure de l'auteur-riche de non-fiction est traitée dans la publication de Laurent Demanze « Portrait de l'écrivain contemporain enquêteur. Enjeux formels et épistémologie de l'enquête ». La contribution de Demanze fait agréablement suite à celle de Pérez en explorant l'enquêteur-riche qu'est devenu-e l'écrivain-e d'aujourd'hui. Il approfondit l'idée d'une construction qui préside les textes de non-fiction en abordant la question du montage du récit. L'écrivain-e devenu.e enquêteur-riche « tresse

ensemble le récit des faits et le récit qui traque les faits. » (p. 79). Il n'est plus question de créer du suspense, ni d'enchanter les lecteur-ric-e-s. Comme Demanze le conclut, « la narration est redevenue aujourd'hui un support légitime du savoir, à la croisée de l'argumentation et de l'essai. » (p. 79). Cependant, ce « support légitime du savoir » qu'est la non-fiction n'est pas sans entraîner des questions de légitimité, au regard notamment des sciences sociales, et qui sont justement abordées par Dominique Viart dans son article « Légitimité et illégitimité des écrivains de terrain ».

Comme évoqué chez certains précurseur-e-s du genre, la non-fiction n'exclut pas pour autant toute fiction. Trois contributions approfondissent ce rapport : « L'«exofiction» entre non-fiction, contrainte et exemplarité » de Cornelia Ruhe, « Récits de la frontière. Sur ce qui fait fiction dans le „roman“ de non-fiction » de Frank Wagner et « Dire le vrai par le faux. Devenir du „réalisme“ contemporain » de Morgane Kieffer. Compris dans leur ensemble, ces trois articles soulignent notamment que le jeu de frontières entre la non-fiction et la fiction permet de questionner et de reconsidérer la littérature contemporaine et ses différentes formes.

La non-fiction dans tous ses états

Pour cerner un genre émergent, il est pertinent d'observer des œuvres autres que celles considérées comme canoniques. Intitulée « Expérimentations de l'extrême contemporain », la troisième partie de *Territoires de la non-fiction* se propose d'aller dans ce sens. Toutefois, seulement les contributions « Sciences et non-fiction : *Le Chat de Schrödinger* » d'Isabelle Dangy et « Valérie Valère et la colère du sujet » d'Yaelle Sibony-Malpertu s'intéressent à des textes qui n'ont pas été abordés précédemment dans l'ouvrage. Les trois autres articles regroupés dans cette partie sont consacrés à Emmanuel Carrère, Olivier Rolin et Pascal Quignard. Malgré leur intérêt indéniable, il est dommage de n'avoir pas accordé plus de place à des figures moins emblématiques de la non-fiction. En particulier Carrère dont *L'Adversaire* (2000) est, dès l'introduction de Gefen, proposé comme fondateur du genre (p. 3).

Heureusement, les trois dernières parties du volume contribuent à élargir l'horizon des territoires de la non-fiction, proposant autant de pistes à approfondir. Dans « Francophonie nord-américaine », deux contributions donnent un aperçu de l'état du genre au Québec. En particulier, l'article d'Eva Voldřichová Beránková, « La trilogie 1984 d'Éric Plamondon : comment rédiger des „épopées non fictionnelles“ à l'époque de Wikipédia » offre une réflexion captivante sur la possibilité de la non-fiction à s'emparer des discours mythiques. Comme Voldřichová Beránková l'explique : « Au-delà de son apparence banale, quotidienne, anti-romanesque, la trilogie plamondonienne ne raconte rien de moins que trois mythes d'Icare [...]. » (p. 270).

La réflexion sur la non-fiction quitte également le territoire de la littérature pour explorer celui des croisements génériques ou encore celui de l'image. Cette dernière partie regroupe trois publications qui attestent de la diversité que peut revêtir la notion d'« image » dans son rapport au réel. Il y a bien sûr le roman graphique, abordé dans l'article d'Henri Garric « Récits d'expérience : raconter et dessiner la maladie », mais aussi un genre qui n'a que tardivement obtenu ses lettres de noblesse, le discours critique sur l'art. Cette dernière publication de Dominique Vaugois, « Se situer pour s'instituer. Le sujet et son territoire dans les écrits sur l'art de Maryline Desbiolles », est particulièrement intéressante. Elle propose d'observer la position du sujet dans son rapport à l'œuvre qu'il critique. Vaugois avance que :

Le sujet qui s'institue en auteure dans ces livres réussit remarquablement à poser les coordonnées d'un territoire de la non-fiction qui pourrait être – suivons une dernière fois Barthes –, celui de la *Sapientia*, dont les caractéristiques tiennent aux quatre points du carré ou du carrelage : « nul pouvoir, un peu de savoir, un peu de sagesse et le plus de saveur possible ». (p. 367)

C'est sur cette citation de Barthes que s'achève la contribution de Vaugois mais aussi l'ouvrage collectif dirigé par Gefen. Ce détail n'est pas anodin puisque le propos barthien cristallise les caractéristiques de la non-fiction observées tout au long de *Territoires de la non-fiction*. Elle aurait tout aussi bien pu être placée en exergue du livre qui, aussi foisonnant soit-il, n'atteste pas moins d'une forte cohérence interne.

Tout au long de *Territoires de la non-fiction*, les différentes contributions se font écho les unes aux autres et offrent ainsi une première assise solide au genre émergent de la non-fiction française. Peut-être que pour saisir pleinement sa spécificité toute française, un article la comparant à la non-fiction anglo-saxonne n'aurait pas été de trop. Mais s'attaquer à un genre aussi intrinsèquement lié à la littérature contemporaine, c'est également signifier aux lecteur·rice·s que l'exploration de ses territoires ne fait que commencer.